Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 38

Artikel: Commint lo gros Louis cognièssai Crichto : patois du district de Grandson

Autor: S.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

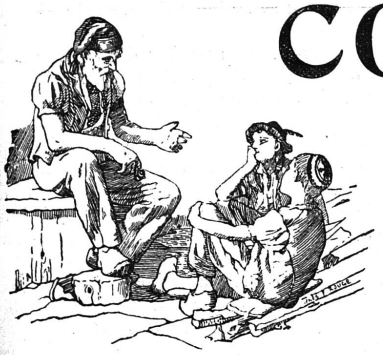
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

50me ANNÉE — N° 38. Samedi 21 septembre 1912.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'HORLOGE DE LA CATHÉDRALE

En souvenir de M. Samuel Cuénoud qui, nous l'avons dit, rédigea durant dix ans le *Conteur*, avec Louis Monnet, il nous a paru intéressant de reproduire le morceau suivant. Il évoque, on le verra, un temps déjà bien lointain.

On parle souvent du mécanisme admirable qui met en mouvement certaines horloges publiques. A chaque heure, on voit de petits bonshommes sortir de leurs cachettes, frapper à coups de marteau sur un timbre, puis rentrer dans leur demeure pour en ressortir 58 à 59 minutes plus tard.

On a rarement admiré le mécanisme bien plus ingénieux de l'horloge de la Cathédrale de Lausanne.

Dès le lever du soleil jusqu'à son coucher, on voit un homme, non pas en bois ou en fer, mais un homme en chair et en os, un homme-nature, enfin, qui se promène sur la terrasse de la Cité au moment où l'heure va sonner; il s'avance vers la fontaine, où se débitent pas mal de cancans, introduit une clef dans la serrure d'une porte que cache un contrefort, entre dans une loge et tire une corde qui — oh! merveille! — s'en va à 150 pieds de là mettre en mouvement un marteau, compagnon assidu de la grosse cloche. Quand l'heure a sonné, l'homme sort, ferme la porte et, au lieu de se croiser les bras dans une niche, va reprendre son rabot, sa lime... ou sa *chopine* interrompue.

Dès que l'astre radieux du jour a coloré de ses teintes pourpres les sommets boisés du Jura et que la cloche argentine a sonné le couvre-feu, le spectacle change. L'homme-horloge a quitté la terre pour s'élever à la hauteur de la seconde galerie de la grande tour; de là il promène jusqu'au matin un regard inquisiteur sur les cheminées de la vieille cité épiscopale et, à chaque heure, il va agiter directement, *de la main à la main*, le marteau que tout à l'heure il ébranlait à distance. Puis d'une voix de stentor, il va crier aux quatre coins du clocher : « Hééé! le guet! Il aaa sonné huiiit! » ou neuf, ou dix, etc.

N'est-ce pas plus remarquable, quoique moins remarqué, que ces automates paresseux dont on vante les gentillesses, à Strasbourg et ailleurs?

Au lieu d'un mécanisme en métal, mû par un ressort ou par un poids et qui fonctionne avec une désespérante régularité, vous avez une horloge humaine, qui parle, se promène et partage toutes les joies, toutes les... faiblesses des autres machines humaines.

Toutes les faiblesses! Hélas, oui! Et pour preuve, je m'en vais vous raconter ce qu'il advint, il y a quelques jours, à l'horloge de la Cathédrale.

Il était minuit. Bien des Lausannois dormaient déjà; les agents de police avaient terminé leur ronde de onze heures; le ciel brillait, et Vénus — la planète — venait de disparaître à l'horizon. Le guet, oubliant son rôle d'horloge, s'absorbait probablement dans la contemplation de cette vaste nappe d'eau qui a nom Léman et qui est si belle quand la lueur y reflète sa lumière argentée. Il entend sonner les horloges-machines qui carillonnent pendant un quart d'heure à tous les coins de la ville, sort de sa rêverie et, s'élançant bravement vers son marteau, frappe... un coup. Puis, se tournant vers l'occident :

« Hééé! le guet! Il aaa sonné huune! »

— Ce n'est pas vrai! lui crie une voix, de la terrasse de l'Evêché.

Notre horloge intelligente retourne à la cloche, frappe douze coups et, pour ne pas se dédire tout à fait, laisse croire à l'occident qu'il est une heure du matin, pendant qu'au nord il va crier : « Hééé! le guet! Il aaa sonné douze! »

Ce qui prouve que la perfection n'existe pas à la hauteur de la Cathédrale. Comment veut-on, après cela, la trouver sur la terre?

S. Cuénoud.

La pluie et le beau temps. — Un auteur de théâtre, dont les pièces n'ont pas grand succès, s'excusa un soir sur la pluie du peu de spectateurs venus pour l'écouter. Cela lui valut l'épigramme suivante :

Quand les pièces représentées,
De (le nom) sont peu fréquentées
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistants,
Voici comme il tourne la chose :
« Vendredi, la pluie en est cause,
Et dimanche, c'est le beau temps. »

COMMINT LO GROS LOUIS COGNIÈSSAI CRICHTO

Patois du district de Grandson.

Lo gros Louis dai Grandzè-Tsampoû ètai tserbouènai ; è couèyai dâo tserbon po lè martsau dâo paï, kè nè brelâvont din ci tin kè dâo tserbon dè boû. L'y avai assèbin, pè Bullet, 'n'Allèmand qu'ètai vènu dâo canton dè Berna po tsapliâ dâo boû in tsautin et destilâ d'la dzinsan-na in n'îvè. Lè doû uront bintoû fè cognièssancè, et furont dû adon adî bon z'amis.

Crichto tsappliavè lo bou, mais lo dèrai tin, è trézai dai tron kè 'nè lyai cotâvon rin, po destilâ. Lè rassène dè dzinsan-na nè lyai cotâvon rin kè 'na botoillè dè bouèna dzinsan-na kè baillîvè ai fretî po lo damâdzo, et tot ètai de.

Po lo gros Louis, l'ètai rudo ménadzî, et commin lo terrain n'ètai pas tcheu per lé d'amont, l'a fini per sè férè on gaillâ dzoûlyi bin, yô poyai gardâ caukè vatsè et on tsèvau. Sa fèna et sè z'infants soignîvont lo bin tandu kè lu travaillîvè pè sè tserbouènaîrè. Et kè l'avai prâo dè mau. Pinsâ-vai : lyai failliai portâ lo boû, âo bin, quand poyai, lo tserreyî avoué son tsèvau. Et poui veillî totè lè né, quand sa tserbouènaire ètai â fû. Lè doû n'avant pâ 'na vià dè tsèropè!

Ao bu d'on pâr d'an, lo Crichto vin à mouèri, kè sè n'ami l'a mardieu bin regretâ. Po chtu, s'a boètâ à tsapliâ son boû lu-mîmo ; fazai tot, quiet. Poû-à-poû, la viellèssè est assèbin vègnyaîtè ; l'ètai cassâ ; mais n'avai djamè ètâ malâdo po dèrè ; faillyu tot parai sè bouèta âo llyî po tot dè bon. Lè maumiers et lo mènichtrè lo suront et vinront lyai férè dai prèïrè. Mais lo gros Louis, què tot cin inbîtavè d'adrai, achtou kè lè z'apècèvai, sè vèrivè contrè la parai, et nè pipâvè pas lo mot. On yadzo l'in vint yon — nè sè plye lo quin dai doû — kè lyai fâ.

— Ditè-mè, Louis, cognyaitè-vo Crichto?

— Hélâ oï, kè repond l'autro, y'é bin cognu Crichto, lo pourro diâblyo a bin zeu-zu trè dai trons din la dzeu po destilâ sa poûra dzinsan-na.

Adon, vo comprintè kè lè z'autro lo laissaron tranquilo ; yè put mouèri in pè ; s'a déchint comin on crozet kè n'a plye rin d'élo. La zeu'na mouâ dè brava dzin kè l'étai. S. G.

Antiquaille. — L'autre jour, un antiquaire convolait en justes noces. Voyant de loin les époux entrer à l'église, quelqu'un demanda :

— La mariée est-elle jeune?

— Il est à croire que non, fit une mauvaise langue, puisque le marié est un amateur d'antiquités.

UNE DÉSILLUSION

Il était bien connu dans la famille d'Aristide Bobinard, épicerie et denrées coloniales, gros et détail, que l'aînée, Artémise, n'épouserait ni un médecin, ni un avocat, ni un pasteur et encore moins un notaire, tous gens terre à terre et incapables, croyait-elle, d'avoir quelque commerce d'amitié avec mesdames les Muses.

— Moi, répétait-elle à ses amies, passer toute mon existence avec un gratte-papier, un pion ou un marchand de remèdes? Jamais!

Ce qu'elle trissait, pour que quiconque n'en puisse douter : « Jamais, jamais, jamais! »

En fait, elle n'avait guère besoin de se tant gendarmer, Mlle Artémise Bobinard. Voici qu'elle atteignait sa vingt-sixième année; vingt-cinq et quelques jours, disait-elle, sans qu'aucune demande en mariage fût parvenue à monsieur son père, qui répétait à madame sa femme :

— Tu verras; ce sera comme mes harengs de l'an passé, Artémise va me rester pour compte.

Ce à quoi Mme Bobinard n'opposait qu'un timide mais réprobateur : « Voyons, Aristide! » qui ne convainquait ni son époux ni elle.

— Enfin, reprenait monsieur, sors-la, va dans le monde, montre-la, ta fille; elle trouvera bien à se caser ; tu t'es bien mariée, toi!

A cet argument, peu gracieux, Mme Bobinard, suffoquée, ne trouvait rien à répondre et quittait la place.

Pour peu que cette situation s'éternisât, on pouvait craindre les pires calamités; la brouille entre les époux, que quinze ans d'épicerie en commun avaient pourtant si étroitement unis; l'amertume, de jour en jour plus accusée, de mademoiselle leur aînée et les complications futures lorsqu'il s'agirait de marier la cadette, pour lors âgée de sept ans.

Cela ne pouvait pas durer.

Et, en effet, il se passa, un beau soir, un événement considérable dans la vie de Mlle Bobinard aînée.